

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België
P.P. - P.B.
5070 FOSSES-LA-VILLE
BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville
Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

FÉVRIER 2013 - N° 35 - 1€



35

**Festivités dans le
village d'Aïsemont**

LE NOUVEAU MESSAGER

Prochaine parution
7 mars 2013

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, Place du Marché, 12 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : à la Maison de la culture et du tourisme, à la librairie (rue de Vitruval), à la boulangerie Dardenne, au restaurant Le Vin 100.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la station Leruth (Névreumont), à la boulangerie Aux Anjes (Bambois), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent).

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24
Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, 12, place du Marché, 5070, Fosses-la-Ville
Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be
Compte : 360-1021574-73

Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Etienne Drèze, Eugène Kubjak, Daniel Piet, Laurence Denis, Michaël Meurant, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Aurélien Huysentruyt.

Dans un précédent article, j'évoquais un certain « besoin de racines » et la nécessité de garder vivable le monde des hommes. Or, ce monde, il change de plus en plus vite et il se marque notamment par une explosion urbaine : voici un siècle, douze villes au monde seulement comptaient plus d'un million d'habitants. De nos jours, plus de 80 mégapoles rassemblent plus de dix millions d'habitants : la population de la Belgique !

En 1800, à peine 3 % des êtres humains vivaient dans les villes : élites politiques et religieuses, employés d'administrations, de services et commerçants ; l'écrasante majorité de la population vivait dans les campagnes où l'agriculture assurait les besoins du monde. Et c'était ainsi depuis des dizaines de siècles. Sous l'effet de la révolution industrielle, le processus d'urbanisation s'est totalement modifié depuis le dernier siècle : en 1900, 15 % de la population occidentale était devenue urbaine ; en 1950 ce chiffre atteignait 30 % et aujourd'hui 50 % !

Le phénomène touche aussi bien l'Afrique et l'Asie que l'Europe ou l'Amérique du Nord : avec les guerres civiles qui ont suivi la décolonisation, la misère, les modifications du climat, la sécheresse, la pauvreté des campagnes, l'absence de services sanitaires et culturels, des masses de ruraux du tiers-monde désertent leurs villages pour s'agglutiner dans les villes (des bidonvilles !). Même en Chine, qui représente tout de même plus d'un milliard d'individus, en trente ans le phénomène d'exode est passé de 18 à 50 % et continue de grimper ! L'industrialisation à outrance attire les populations des campagnes et même le gouvernement chinois encourage les paysans à abandonner leurs terres pour venir travailler en ville. En compensation, il achète en Afrique des millions d'hectares de terres arables et fertiles, expulsant les populations locales, forcées de migrer vers les bidonvilles urbains. (*)

Nous avons la chance, ici à Fosses, de vivre encore en communautés rurales, même si nos villages se gonflent de dizaines de constructions nouvelles. Il est vrai que la Belgique est moins touchée par ce phénomène d'urbanisation à outrance.

Néanmoins, notre population, qui vient de dépasser les 10.000 habitants pour l'entité fossoise, doit s'adapter à cet accroissement d'habitants. Beaucoup d'anciens regrettent l'individualisme total de ces néo-arrivants, leur manque de désir d'intégration. Il y a d'heureuses exceptions, et notre folklore reste un pôle d'attraction pour les plus jeunes : l'importance des compagnies de la Saint-Feuillen en est la preuve. Mais il reste beaucoup à faire pour guérir un certain mal-être général dû précisément à cet égocentrisme, ce repli sur soi, amplifié par la crise économique actuelle qui fragilise les couches moyennes et populaires de la société.

Cette indispensable adaptation passe par le développement personnel et communautaire.

Développement personnel dans une réelle recherche de sens de la vie, non plus centrée sur le consumérisme et la réussite financière, mais foncièrement sur ce que Jung appelle « la réalisation du Soi » (et la majuscule a son importance) dans une recherche d'unité du corps et de l'âme, « face à cette civilisation moderne qui fragmente la personne humaine, la disperse, la disloque » (*). Ce qu'un autre philosophe, Abraham Maslow appelle « l'accomplissement personnel ».

Cet accomplissement de soi doit nous permettre de traduire en actes toutes nos potentialités. Et c'est là que la vie communautaire de nos régions rurales marque tout son avantage. Nous avons déjà une tradition de vie en communauté dans nos sociétés culturelles, folkloriques, sociales et – pourquoi pas ? – politiques. Bien sûr, cela demande de gros efforts personnels et il n'est pas toujours facile de sortir de sa coquille. À côté du respect de la Terre, souci majeur aujourd'hui, il faut venir à une redécouverte des valeurs universelles : vérité, justice, liberté, amitié, solidarité.

C'est tout cela, la recherche de sens. C'est cela la Vie !

■ Jean Romain

(*) Frédéric Lenoir : « La guérison du monde », Fayard.

Docteur, vous avez dit Bourgmestre ?

Gaëtan De Bilderling a récolté 1392 voix aux dernières élections communales. Ce qui en fait le premier Magistrat de la Ville. Nous l'avons interrogé.

Daniel Piet : Gaëtan, quelles sont tes priorités pour Fosses-la-Ville ?

Gaëtan De Bilderling : D'abord, je veux respecter les engagements qui ont été pris au niveau de la ville. Sans augmenter les impôts et les taxes, et en ayant un service à la population de plus en plus respectable et respecté. Je veux combattre les incivilités, respecter le citoyen, arriver à ce que les employés communaux soient confiants, motivés et travaillent dans un environnement serein. J'ai envie d'établir une union, pour qu'on puisse travailler dans la sérénité, au niveau du collègue, du conseil, avec les membres du personnel. Il y aura des décisions difficiles qui seront prises, auxquelles je n'agrèerai pas forcément, mais qui seront indispensables pour respecter l'avis de l'ensemble du collège et pour respecter tout ce qui est déjà engagé. Il n'y a malheureusement pas d'école pour être un parfait bourgmestre, et c'est sur le terrain avec l'expérience des autres, avec du bon sens et parfois malheureusement des erreurs, que l'on progressera.

D.P. : Il n'y aura pas de révolution ?

GDB : Non, pas de révolution ; mais on ne va pas tout laisser faire. On prendra les décisions qu'il faudra prendre quand il faudra les prendre. J'ai une mentalité de rassembleur. Je ne négligerai pas le social : j'ai été président du CPAS pendant 6 années, ce qui m'a donné une expérience extraordinaire.

D.P. : La problématique du logement...

GDB : On hérite d'un certain laxisme, il y a longtemps, où on a transformé des maisons en plusieurs kots. Aujourd'hui, il y a une réglementation : il faut au minimum 60 m² pour un studio. Je ne veux plus de ghetto. Je veux des logements pour tous. Pendant ma présidence au CPAS, on a créé 5 logements en 6 ans. On parlait de zéro.

D.P. : Le centre de Fosses n'est pas très accueillant...

GDB : C'est le moins qu'on puisse dire. Mais il y a un PCDR qui va s'étendre sur 6 années et qui est prometteur. La zone bleue est une des pistes mais cela doit être bien ficelé. Dans le centre de Fosses, il y a encore de belles façades, il y a la Maison de Quartier qui connaît un certain succès. Il y aura un amé-



nagement de la place du Marché, où il y a trop de véhicules. On y instaurera un piétonnier. C'est prévu. À cause des appartements à bas prix, une certaine population a fait fuir les commerçants. Il faut renverser cette spirale. Mais il n'y a pas que le centre de Fosses. Il existe aussi des projets pour les villages. À Sart-Eustache, on termine l'école et on va entreprendre la réfection des routes. À Le Roux, il faudra entretenir La Rovelienne et procéder à des travaux au cimetière. À Sart -St-Laurent, on va entreprendre des travaux d'agrandissement à l'école. À Aisemont, on abattra le garage sur la place pour agrandir et embellir cette dernière. Enfin, à Vitrival, on rebouchera les trous de la rue Bois des Mazuis.

D.P. : André Cools a dit un jour : "l'opposition, elle est là pour s'opposer". Comment vas-tu l'appréhender ?

GDB : Je serai conciliant avec l'opposition. Il y a de bonnes idées chez tout le monde. Je n'imposerai pas mes idées. Je serai rigoureux et j'imposerai les décisions qui seront prises, ce sera fait d'une main de fer. Mais j'écouterai ceux qui ont de bonnes idées pour faire avancer Fosses, et non ceux qui aiment s'écouter. En ce qui concerne les rouspétances de la population, je dirai : "vous rouspétez, d'accord, mais apportez-moi des pistes de solutions..."

D.P. : Tu vas présider le Conseil de police ?

GDB : Il y aura des réunions régulièrement, et on aura des discussions avec Monsieur Galetta, sur la petite délinquance, les incivilités, les vols et destructions au service des travaux...

D.P. : Docteur et Bourgmestre : c'est suffisant pour remplir la journée d'un honnête homme ?

GDB : Je serai encore plus à l'écoute de mes patients tout en étant disponible pour Fosses. Je tiendrai une permanence à l'Hôtel de Ville le vendredi de 10 à 11 heures (sur rendez-vous de préférence) et le samedi de 11 à 12 h. Je passe une heure ou deux chaque jour à l'Hôtel de Ville ; j'ai des réunions régulières avec le collège qui devient de plus en plus uni.

D.P. : Merci et bon vent, Monsieur le Bourgmestre !

■ Propos recueillis par Daniel Piet

José Chanly, poète-photographe Fossois



Daniel Piet : Qui êtes-vous, José Chanly ?

José Mazuin : Un poète. J'ai écrit 7 recueils de poésie sous le pseudonyme de José Chanly.

D.P. : Pourquoi Chanly ?

J.M. : Oh ! C'est le nom d'un petit village des Ardennes. Et puis ça ressemble à Berry, je pense aux Riches Heures du Duc de Berry.

D.P. : José, quel est ton parcours ?

J.M. : Je suis devenu instituteur en 1959 à Malonne. J'ai enseigné un an à l'école St Feuillen à Fosses sous la direction de Michel Wenin. Ensuite, je "fis" une régence et devins professeur de français en 1964. J'ai enseigné pendant 32 ans à l'Institut technique de Namur. J'ai été content d'arrêter car les élèves devenaient plus difficiles au fil des ans. Quelle différence avec le début de ma carrière !

D.P. : Tu as écrit 7 recueils de poèmes. Et tu es devenu un spécialiste de Haïkus et de Tankas.

J.M. : Sept recueils en effet. Le premier sortit en 1968 et était intitulé : " Mes 4 Saisons". Le dernier en 1997. J'ai aussi écrit "Proies en proses" et "Les Très Riches Heures du Duc de Chanly".

D.P. : Que sont les "Haïkus" et les "Tankas" ?

J.M. : Mes premiers Haïkus datent de 1999. Ce sont des poèmes japonais qui répondent à des règles particulières. Le Haïku est un poème de trois vers

respectivement de 5, 7 et 5 pieds. Je me suis efforcé de suivre la métrique. Le Haïku est un instantané (c'est "l'école du regard"). Contrairement à la poésie classique, on essaie d'être le plus sobre possible. Le Tanka précède le Haïku au Japon. Il date de plus ou moins mille ans. Je le préfère au Haïku. Il se compose de 5 vers, respectivement de 5, 7, 5, 7 et 7 pieds. C'est très couru au Japon.

D.P. : Donne-moi un exemple de Haïku...

J.M. :

" la mouche percute
mon large front, étourdie
par tant de savoir "

D.P. : Et un Tanka ...

J.M. :

" Tu me fais, vieux chat
pitié avec ton arthrose
et ta surdité
mon état dans peu de temps
chut ! Je miaule déjà "

D.P. : As-tu d'autres passions ?

J.M. : Je fais tous les jours des photos de Fosses et des environs, des saisons qui passent, de l'oiseau sur une branche de mon jardin... Suis aussi passionné de généalogie. Pensionné à 58 ans, j'ai fait, pendant deux ans, des recherches à Namur, aux archives, et à Arlon pour, finalement, remonter jusqu'en 1740. Au

début, les Mazuin s'appelaient Massuin. Suis même allé retrouver mes ancêtres dans les cimetières... Au total : 180 articles sur mon arbre généalogique

D.P. : On me dit que tu lis beaucoup. Quel est le dernier livre que tu as lu ?

J.M. : "40-45, ils m'ont volé mes plus belles années", de Philippe Carroza.

D.P. : Terminons par un superbe texte - et un bel hommage- paru sur toi dans la revue "Confluent" de février 1976 :

" Un humour sans vulgarité, une tendresse sans préciosité, une révolte permanente mais contenue, telle est la langue que parle José Chanly. Langue-braise où dorment des étincelles-cris. Volontiers frondeur lorsqu'il égratigne nos morales hypocrites et nos conventions sociales, ce Fossois né à Namur en 1938 se définit lui-même comme un "Chinel de coeur". Et c'est vrai que ses poèmes épousent quelquefois le rythme d'un pas de danse offerte ...sur fond de tambours à deux partitions".

■ Propos recueillis par Daniel Piet



LUNDI DE LAETARE

avec l'allitération
qui chante comme
ces Chinels dansent
la ville est en ébullition
mon fils Rudy
douze ans
que je salue en passant
agite ses clochettes
et tourne en rond
tel un moulin à vent
en exhibant son yatagan

C'est le jour des gosiers en pente
des crises de foie
car ma foi
ça n'arrive qu'une...
et ce cocktail d'homonymes
anime les hommes à deux bosses
qui s'enivrent
en sabrant les dames
et de rire
et de rêver
jusqu'à l'orgasme...

GAI COMME UN PINSON

Devant le miroir
un homme qui pressent la venue
du soir
Quarante-huit ans
dans peu de temps
Qu'adviendra-t-il
de ce corps
(encore) beau qui croasse
au-dessus d'un champ de fleurs
d'une femme amoureuse ?
Qu'adviendra-t-il
de ce poète
qui suit l'alouette
avec envie
de ce prof radoteur
ressassant devant les classes
l'accord du participe

J'AIME

ton corps
lorsqu'il est chaud
lorsqu'il a
dans le lit
longuement cuit
à l'étouffée
à la manière des vahinés
j'aime
car me sens
alors
l'âme d'un violoncelliste
pour te jouer des airs
de Liszt
ou de Schubert
dont les effets s'avèrent
un rien pervers

La ferme de Wimbosteck

On l'aperçoit au loin, à gauche en descendant de Sart-Saint-Laurent vers Floreffe, au bout d'une vaste terre et d'un chemin privé. Cette ferme ancienne est en effet à cheval sur les deux communes et le dernier fermier, Maurice Goffaux, pouvait dire : « Je dors à Floreffe et je déjeune au Sart »...

Elle est intitulée maintenant « Ferme du Bois sacré ». Il est vrai que ce nom de Wimbosteck est assez intrigant : d'où peut-il bien venir ? À première vue, ce terme à consonance germanique ne se justifie pas ici. D'autant plus qu'au cours des siècles il a beaucoup varié : dans les archives du comté de Namur on trouve Guenebosteck en 1179, Wancbostec en 1294, Wanbosteit en 1449, Winbostecq en 1602, Wynbostez en 1692, puis Wimbosteck. Une hypothèse fait penser au vignoble : en allemand, weinbau, avec stelle, l'endroit, ou strecke, la distance ; on aurait ainsi une altération de weinbaustelle, endroit du vignoble, ou weinbaustercke, distance jusque chez le viticulteur. Mais pourquoi un nom allemand ? Il est fort possible qu'un vignoble ait été planté à proximité, ce qui expliquerait la dénomination de « Bois sacré » (bos) car Bacchus estimait que la vigne était sacrée... En wallon local, pour Eugène Gillain, c'était simplement « Imbostèt ».

C'est la ferme la plus ancienne du Sart. On sait que la construction de l'abbaye de Floreffe par saint Norbert, en 1121, avait nécessité beaucoup de bois, d'où l'essartage de cette partie du Bois de Marlagne et les bûcherons donnèrent naissance à la première communauté locale. La ferme fut créée

par l'abbaye dès ses débuts car le pape Alexandre III, le 12 mars 1179, la cite dans une confirmation des possessions de l'abbaye. Les terres se situaient à la fois dans le comté de Namur et dans la Principauté de Liège.

Les constructions actuelles datent du XVI^e siècle, avec des remaniements jusqu'au XX^e. En effet, elle avait été détruite pendant les guerres entre la France et l'Espagne et rebâtie par l'abbé Godefroid II Martini en 1516. Elle subit encore des dégâts en 1683 car les troupes du maréchal de Schönberg, qui avait pris ses quartiers dans l'abbaye, amenèrent à la ferme 600 chevaux mais la troupe ravagea aussi plusieurs fermes des alentours : Marlagne, Malplaque et la Folie à Fosses, Jodion à Franière. Mais elle fut à nouveau restaurée par les soins des abbés de Floreffe dont elle était la propriété. De cette époque, on peut encore voir une vaste et splendide grange, des étables et écuries, une ancienne chapelle avec des colonnes gothiques, une forge, un four et divers bâtiments aménagés maintenant en appartements.

On connaît divers fermiers, comme Jean Lebrun en 1692 ou Maximilien Herlenuaux en 1704. En 1785 la ferme de Wimbausteck fut donnée en location





à Etienne-Joseph Dejaifve, originaire de Hanret (Eghezée), fait bourgeois de Floreffe en 1784 ; il acheta l'ensemble en 1798 pour 4.800 livres argent de France, avec sa sœur Marguerite pour un tiers et trois religieux de Floreffe pour le dernier tiers. Son fils Jean-Joseph Dejaifve maire de Floreffe en 1811, épousa Marie-Josèphe Winson, de Fosses, propriétaire de la ferme de Sainte-Brigide, où il vint s'installer.

Au début du XXe siècle, le fermier était un M. Jaumotte, originaire de Saint-Gérard, dont la fille épousa un allemand, nommé Lham, ce qui aurait valu à la ferme d'être la première habitation du Sart à être dotée d'électricité en 1914 alors que le village ne le fut qu'en 1920 ! .

En 1930, Ernest Goffaux, venant de Temploux, reprend la ferme avec ses enfants Gaby, Germaine, Berthe, Frans et Maurice et il la rachète au baron Vanderstraet de Beuzet. La famille exploitait ainsi environ 100 Ha de terres et prés, plus 45 Ha loués à la baronne Gendebien-Vanderstraet. Vers le nord, un banc de calcaire donne des terres riches (environ 80 Ha) mais au sud, sur le schiste, les terres sont plus pauvres. Ce banc de calcaire s'étend d'Aisemont par Taravisée et le Bijart jusqu'aux Dolomies de Floreffe. Non loin de la ferme de Wimbausteck, l'abbaye de Floreffe a exploité ce calcaire car on y voit encore les vestiges d'un four à chaux ; elle y trouvait aussi le sable et la pierre nécessaire à ses constructions ; et près de l'entrée de la ferme, un gros bloc de poudingue témoigne de la composition de ce sol.

La famille Goffaux s'était spécialisée dans l'élevage de chevaux : Maurice est resté à Wimbausteck avec toujours une quarantaine de chevaux d'élevage et une quinzaine de bêtes d'attelage, plus un ou deux chevaux de selle. Et plus de 170 bêtes à cornes. Le tout en élevage libre : les animaux se reproduisaient en pâture. Il avait pour cela un personnel nombreux, en tout cas pour la moisson qui se faisait avec 3 attelages de 4 chevaux. Avec Maurice Moray, en 1994, nous avons eu l'occasion d'interviewer Maurice Goffaux et il nous a donné

quelques photos montrant ce travail avant la guerre. Une d'elles montre ainsi une vingtaine d'hommes se préparant à partir à la moisson, et trois femmes en tablier assuraient les repas. Une autre belle photo représente une charrée de blé avec autour déjà quelques glaneurs : c'était durant la guerre ! Mais dès 1990 l'élevage du cheval est abandonné et Maurice, pratiquement seul, se contente de l'élevage bovin. Faute de main-d'œuvre, il achètera un tracteur. Lors de notre visite, Marcel Nulens a « croqué » avec succès Maurice Goffaux.

En 1944, un petit avion Pipercup atterrit près de la ferme de Wimbausteck pour y déposer un Sartois, Robert Dewez, ancien résistant engagé dans les forces alliées, de passage lors d'une mission.

En 1965, M. Goffaux est contacté par Pierre Dumont, de Soye, pour installer sur ses terres un terrain de parachutage. Après bien des hésitations (et un baptême de l'air à Temploux), il accepte : on aménage une piste de 800 mètres permettant le décollage et l'atterrissage de l'avion ; les exercices de parachutage attireront un public très nombreux. Il y aura hélas des drames et finalement Maurice refuse de prolonger le bail. En 1975, le parachutisme se déplacera à la Laide Basse à Fosses.

Maurice Goffaux avait fait en 1940 la campagne des 18 jours ; fait prisonnier, il réussit à s'enfuir à Andenne et revint au Sart à pied pour reprendre ses activités. Il participa aussi à la Marche Saint-Laurent comme major à cheval. Puis il fut élu au conseil communal, nommé échevin puis bourgmestre en 1971. Il lui arriva même d'être « kidnappé » ! En 1976, le Sart manquait d'eau : l'époque était à la sécheresse et les vieilles conduites percées de partout. Excédés, quelques habitants du « Baty d'En-haut », les plus touchés par cette pénurie, se rendent à la ferme Wimbausteck où la discussion fut chaude, mais sans solution. Alors, ils emportent M. Goffaux dans leur voiture jusqu'à leur quartier pour lui montrer les robinets désespérément vides, puis l'amènent à la maison communale pour lui faire signer une promesse de solution rapide. Ensuite, ils exigent qu'il leur offre... un verre d'eau ! Il leur paya une bière, histoire de ne pas priver davantage la distribution de son précieux liquide. Mais cet « enlèvement » du bourgmestre ne leur apporta rien d'autre : ils s'en revinrent chez eux en souhaitant « Que le Baty d'En-haut ne reste plus sans eau »... Il fallut les fusions de communes pour trouver les moyens de forer un puits qui à présent donne assez d'eau pour les besoins du village.

Après tant de siècles d'agriculture intensive, Wimbausteck n'est à présent plus une ferme mais un ensemble résidentiel. « Sic transit gloria mundi »...

Festivités dans le village d'Aisemont

Nous avons rencontré Romuald DENIS président du comité des fêtes d'Aisemont depuis 20 ans. Je dois dire que suite à notre entretien, j'ai été étonné du dynamisme de ce comité et qu'être fêtard à Aisemont, c'est le top !



Les festivités sont dirigées par un comité des fêtes composé de 15 personnes qui s'occupe essentiellement de la fête du village qui se produit début septembre et s'étale sur cinq jours, du vendredi au mardi. Concernant le grand feu et tout ce qui se rapporte au carnaval, cela est confié aux Boute-en-train.

Vendredi, il y a des jeux pour enfants et un concours de cartes (belote). Le samedi est proposée la pêche miraculeuse (un bassin est fabriqué où l'on met des truites), ensuite sont organisées les quatre heures de cuistax avec remise de prix, le soir un bal avec blind test (reconnaissance de chansons) qui a eu un grand succès en 2012.

Dimanche, spectacles et jeux pour enfants avec lâché de ballonnets avec carte identitaire. La carte renvoyée de l'endroit le plus éloigné voit son propriétaire recevoir un prix. L'après-midi, jeux de balle pelote assise et debout avec sélection nationale ; le soir thé dansant avec un humoriste connu.

Lundi, concours de pétanque avec barbecue et soirée dansante avec orchestre.

Mardi, grande sortie de la limotche.

Romuald signale que l'arrivée de personnes extérieures venant habiter le village ne perturbe pas ces festivités et que 50 % s'intègrent à toutes ces activités. Aisemont garde un fort esprit de village. Concernant cette fête, elle se prépare bien à l'avance. En plus, le premier vendredi de juillet, le comité organise un apéritif urbain. Celui-ci se passe dans la vallée où l'on organise un apprentissage de la pêche aux enfants avec ensuite un grand barbecue suivi d'un bal.

Cette année la brocante aura lieu le 1er juin.

Concernant le grand feu, comme dit ci-dessus, ce



Nous allons d'abord décrire les nombreuses activités qui se passent à cette fête et l'on constate que ce comité est prolifique. Elle est même appréciée par les forains qui y viennent volontiers avec leur attraction. Fait important, toutes les activités organisées sont gratuites.

sont les Boute-en-train qui organisent tout ce qui se rapporte au carnaval. Michel Deboutte en est le responsable. Voici leur programme :

Dimanche 03 février sortie de la musique des gilles, soumonce en sarrau.

Mardi 12 février au matin, des enfants masqués passent dans le village en vue d'obtenir une dringuelle, l'après-midi ramassage des œufs, lards et cela avec des musiciens en sarrau. On peut parler d'un ramassage d'environ 2 à 3000 œufs. Le soir la grande fricassée. De plus, des personnes déguisées et masquées rendent visite aux habitants. Ces derniers doivent reconnaître les masqués. A minuit rendez-vous des masqués dans la salle où on élit les plus beaux masqués avec remise de prix.

Samedi 16 février, ramassage du bois pour le grand feu tout en musique et à 14 heures bal des enfants masqués avec bataille de confettis et remise de petits cadeaux. Le soir, bal masqué avec désigna-

tion du plus beau masqué.

Dimanche 17 février au matin sortie des gilles avec tambours et clarinettes, champagne et huîtres avant le départ, après-midi également sortie des gilles avec en plus cuivres et oranges,

Le soir à 20 heures, allumage du grand feu par les derniers mariés du village ; en plus les masqués se rendent chez l'habitant et à minuit concours du plus beau masqué.

Avec ces programmes alléchants, on ne s'ennuie pas au pays des Gadis et il semblerait qu'ils soient de gais lurons.

ANECDOTE : il y a 3 ans, le grand feu a été allumé la veille par des trublions. Le lendemain, tout le village s'y est mis pour faire une nouvelle récolte de bois. Le grand feu a pu avoir lieu comme prévu, il était même mieux que l'ancien grand feu.

■ Eugène Kubjak



Talent caché à Fosses

Dans le hameau d'Hauvent, nous avons rencontré Gérard Roggen, chercheur dans le domaine de la seconde guerre mondiale. Il se définit lui-même comme « historien amateur ». Il est continuellement à la recherche d'archives, documents, photos sur cette période ainsi que d'objets divers. Quelle ne fut pas ma surprise de voir ce qu'il a amassé durant ces années

M

ais ce qui le fait sortir de l'ordinaire, c'est sa spécialisation dans l'étude des cimetières militaires et notamment sur le cimetière américain de Fosses et celui de Neuville-en

-Condroz. Vu son sérieux, il a même participé à trois ouvrages : « Fin de la 6^{ème} armée Panzer », « Para US en Normandie » et « L'encercllement de Bastogne ». Cette envie de recherche lui vient de son plus jeune âge mais il ne peut dire pourquoi. Son père, militaire de carrière, l'a sûrement influencé dans ce domaine. Il est également collectionneur sur tout ce qui concerne la guerre 40/45.

Vers 1998, il apprit l'existence d'un cimetière américain à Fosses. Il s'est directement intéressé à ce thème et a pu amasser de nombreux documents divers. Il est même prêt pour une exposition sur le sujet. Un article sera écrit au sujet de ce cimetière américain de Fosses.

Nous allons relater un exemple de ses recherches qui prouve le sérieux et son envie d'aller le plus loin possible.

Lors d'une prospection sur les lieux de la bataille des Ardennes à Amonines (entre Hotton et Erezée), il a pu discuter avec un fermier et parvint à obtenir un casque américain. Quelques temps après, lors du nettoyage de celui-ci, il se rend compte qu'il possède des inscriptions, soit le matricule 38043752 et le nom « Willy.L.ELAM ». De plus, le casque possède un insigne de la 3^{ème} division blindée. Il faut souligner que cette unité a libéré Fosses en septembre 44 et dès lors, ce soldat a probablement fêté la libération avec des Fossois. Après recherches, malheureusement, il s'avère que ce militaire a été enterré au cimetière



de Fosses. Concernant les circonstances du décès, Elam conduisait une jeep et était en compagnie du sergent Scherrer (également enterré à Fosses). En face de la petite chapelle du village d'Amonines, leur jeep a

sauté sur une mine. Par un travail de fourmi, il a pu retrouver la famille du sergent Scherrer, malheureusement pour la famille d'Elam, il est toujours sans nouvelle. Emu de la mort de ces deux libérateurs et avec l'autorisation du bourgmestre d'Amonines, il a érigé lui-même un monument sur le lieu de leur décès et organisé une petite exposition photos. L'inauguration eut lieu le 07 septembre 2002 avec la présence d'autorités de l'ambassade des Etats-unis et d'autres personnalités. Il faut noter qu'il s'agit du premier monument sur l'offensive des Ardennes.

Il est extraordinaire qu'un simple casque peut conduire à tant de découvertes.

Gérard constate que ses recherches l'amènent souvent vers un aspect humain inattendu où il peut avoir contact avec la famille du défunt, ce qui en soit est très émouvant et apporte un enrichissement particulier et une reconnaissance éternelle pour ces hommes qui sont morts loin de leur patrie.

Actuellement ces deux soldats sont enterrés à Henry-Chapelle, Gérard Roggen est parrain des deux tombes qu'il fleurit deux à trois fois par an.

Si cela intéresse des personnes, il peut être contacté au 476/665417 après 17 heures en semaine. Il est toujours intéressé par le moindre renseignement.

Sur le site battleofthebulgememories.be, il y a un accès sur un site montrant le cimetière de Fosses.

Fontaine, où te caches-tu donc ?

Autrefois, la fontaine publique était un pilier essentiel de la vie rurale autour de laquelle les villageois se rassemblaient. Aujourd'hui, chaque maison reçoit son eau de distribution. Ces fontaines (« sources d'eau vive mais aussi constructions édifiées pour accueillir l'eau de la source ») et ces sources sont pour la plupart tombées dans l'oubli. C'est tellement plus pratique d'ouvrir un robinet chez soi.

Mais... si on voulait, par un dimanche ensoleillé, aller écouter le murmure d'une eau fraîche donnée par une nature généreuse, où irions-nous donc ? Le Grand Fosses cache certainement quelques-unes de ces sources...



À une autre époque, les fontaines florissaient dans Fosses. Nous en avons recensé au moins 5 : la fontaine saint Feuillen, Au Pauc he

circuit de promenade n°1 du village, circuit intitulé « Les écureuils ». Notons qu'un grand tableau récapitulatif des 4 circuits attend les promeneurs au centre du village. Le verger accolé à la source et ses fruitiers plantés en 1996 par les écoliers accueillent les jeunes (et les moins jeunes !) pour quelques pique-niques champêtres.

La plus honorée...

La fontaine la plus honorée du grand Fosses est, me semble-t-il, celle de Sart-Saint-Laurent. Située à l'entrée du cimetière, elle fut érigée par saint Norbert au 12ème siècle comme le témoigne le chronogramme au-dessus de sa porte. Chaque année lors de la marche Saint Laurent du 15 août, les marcheurs ne manquent pas de s'y rendre pour y effectuer une salve. Son eau y est réputée pour ses vertus thérapeutiques: elle semble avoir guéri certaines maladies de la peau comme l'eczéma.

Mais encore...

Envie d'une balade en forêt à la recherche d'une nymphe? Une fontaine à retrouver et reprise sur les cartes IGN est celle des Faudeux à Vitrival, au bois des Mazuis. Ce nom étrange « Faudeux » signifie « charbonniers » en wallon namurois, de « faulder, charbonner le bois en forêt ». Vitival a longtemps fourni du charbon de bois pour les hauts fourneaux. Que reste-il de la fontaine des Faudeux?... Les autres villages comptaient eux aussi leurs points d'eau comme Le Roux avec la fontaine Gustin aux environs de Grimonpré et celles des Onois. Quant à Aisemont, il comporte toujours sa rue de la fontaine à Inzébamont(s)... Cette liste non exhaustive pourrait certainement être complétée et faire d'ailleurs l'objet d'une seconde étude. Avis de recherche aux amateurs !



(toujours mentionnée sur les cartes IGN). Ensuite, la Pompe, située sur la Place du Chapitre, mais aussi la fontaine sainte Gertrude au bout de la rue de l'abattoir, la fontaine « d'o preschû » au bas de la rue de Vitival ou encore la Goyette (« puisard profond à ciel ouvert alimenté par une source ou un ruisseau ») rue du Postil. Malheureusement, elles ont disparu au fil du temps.

La plus romantique...

Une page sur les fontaines ne peut omettre de mentionner la source bucolique de Sart-Eustache. Cette petite fontaine, appelée « La Pichelotte » (du suffixe -otte, « petite » et de « pichî », « pisse ») située en contrebas de l'église et de la curie était autrefois le lieu de rendez-vous des femmes du village pour y laver le linge. Un peu délaissée et sur le point de passer dans le domaine privé, la source a été dégagée et revalorisée par l'ancienne asbl de Sart-Eustache « Droits et respect de la nature » menée par Madame Francoyse Rochet et d'autres habitants. Actuellement sous la protection de l'intercommunale l'IDEF, qui se charge de son entretien, le point d'eau est d'ailleurs au centre du

Repères

FÉVRIER

Ven 15 Dès 13h sortie des enfants dans le village de Vitriaval pour le ramassage des œufs et du lard.

Sam 16 Dès 13h: Ramassage du bois dans les rues du village d'Aisemont. Dès 21h: Grand Bal masqué à la salle St-Joseph d'Aisemont. 6ème exposition de peintures à Vitriaval. Dès 18h Grande fricassée de Vitriaval.

Dim 17 Dès 9h: Sortie musicale des "Boute-en-train" et visite aux sympathisants du village d'Aisemont. 20h: Grand feu d'Aisemont allumé par les derniers mariés du village.

Mar 19 Goûter mensuel de l'amicale pensionnés d'Haut-Vent à la salle "l'Hauventoise"

Sam 23 Grand-Feu à Sart-Eustache organisé par le comité des "Vieux tracteurs". Grand-feu d'Haut-vent: Après-midi: Cortège dans les rues du village - 20h: Grand-feu

Lun 25 Conférence organisée par "Music Lovers"

Jeu 28 Conférence organisée par "Music Lovers". Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois.

MARS

Sam 2 Fricassée et bal cos-

tumé au Hall sportif de l'entité Fossoise à Sart-St-Laurent
Organisation du comité des fêtes de Sart-St-Laurent.
Grand-Feu à Le Roux.
Souper des familles de l'école St-Feuillen à la salle des écoles libres.

Sam 9 Goûter des jeunes retraités de Le Roux

Dim 10 Carnaval de Laetare organisé par la société Royale "Les Chinels" : Cortège traditionnel accompagné des groupes locaux et invités. Marche des joncquilles (4-6-12-22km) organisée par le Footing Club de Fosses - Départ de 07h à 15h à la Salle de l'Abbaye de Brogne à St-Gérard

Lun 11 Carnaval de Laetare organisé par la société Royale "Les Chinels" : Visites aux notables par les différents groupes locaux. Conférence organisée par le Cercle Royal d'horticulture: "Les plantes aromatiques et médicinales" à 19h30 à la salle espace solidarité citoyenne de Fosses-La-Ville

Jeu 14 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois.

Sam 16 Marche parrainée et petite restauration à l'école communale d'Aisemont

Mar 19 Goûter mensuel de l'amicale pensionnés d'Haut-Vent à la salle "l'Hauventoise"

Sam 23 Concours de belote organisé par la Marche Notre-Dame d'Aisemont dès 19h à la salle communale. Souper du 35ème anniversaire du Bataillon d'Austerlitz de Vitriaval. Concert de printemps et souper choucroute de la royale philharmonique de Fosse-la-Ville à la salle "l'Hauventoise".

Dim 24 Festivités du 50ème anniversaire de Senior Amitié (ÉNEO) à la salle "l'Orbey" Hommage au 1er SM Dispacher E.Chabot. Organisé par l'Amicale Nationale Para-Commando au square Chabot.

Lun 25 Conférence organisée par "Music Lovers"

Mer 27 19h30 : Représentation tout public du nouveau spectacle des ateliers théâtre du Centre Culturel de l'entité Fossoise, salle de gym de l'école du Bosquet, Route de Bambois

Jeu 28 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois. Conférence organisée par "Music Lovers"

Ven 29 Représentation tout public du nouveau spectacle des ateliers théâtre du Centre Culturel de l'entité fossoise, salle de gym de l'école du Bosquet, Route de Bambois

Dim 31 Compétition OPEN du Kamae-Waza Judo Club au Centre sportif de l'entité Fossoise

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

VOTRE RECETTE DU MOIS

Gâteau de feta et d'épinards à la feuille de brick

Ingrédients :

1 oignon moyen
600 g d'épinards frais
4 œufs
2 gousses d'ail
400 g de feta
1 botte de persil plat
Des feuilles de brick
sel, poivre, noix de muscade

Recette:

Hacher l'oignon et l'ail très finement.
Laver les épinards et bien les essuyer.
Faire revenir l'oignon, l'ail et les épinards dans une poêle avec un peu d'huile, jusqu'à ce que les épinards soient tombés.

Hacher le fromage finement et le mettre dans un saladier, poivrer, mélanger.

Égoutter les épinards et les presser pour évacuer le plus de liquide possible.

Hacher le persil plat avec les épinards.

Mélanger la feta avec les épinards, le persil, les 4 œufs et de la noix de muscade.

Faire fondre du beurre.

Prendre un plat rond (diamètre +/- 21 cm) avec des côtés de hauteur de +/- 5 cm.

Disposer dans le fond du plat 5 feuilles de brick, en veillant à beurrer légèrement une feuille sur deux.

Déposer le mélange épinards/feta dans le plat recouvert de feuilles de brick.

Recouvrir ensuite de 3 feuilles de brick (en beurrant une feuille sur deux).

Mettre le reste du mélange épinards/féta dans un plat allant au four. Mettre des graines de sésame sur le dessus.

Mettre le gâteau aux feuilles de brick et le plat contenant le reste du mélange épinards/féta au four pendant +/- une ½ heure (t° : 180 °)

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !